

XYZ. La revue de la nouvelle

Jacumã

Daniel Pigeon



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pigeon, D. (1991). Jacumã. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 52–52.

Le soleil m'avait frappé à grands coups, cette journée-là. Je n'étais plus qu'épuisement, sueur et sel. J'arrivais de Recife où je venais de laisser deux connaissances faites par hasard, quelques jours plus tôt, sur la plage de Gaibu.

J'étais à Jacumã. Ce que les Brésiliens appellent le point le plus oriental du pays. Soit. Je n'y voyais aucune différence. Les rayons solaires de trois heures me léchaient l'épiderme. Les palmiers m'envoyaient des sourires éclatants.

Je me suis mis en direction du littoral. Le sentier était bordé de cocotiers et de bananiers. J'ai croisé quelques personnes, sueur au front, canne à sucre sur les épaules.

La plage s'étendait devant moi. Paysage perpétuel. Le sable blanc ronronnait, cajolé par la frange des vagues. Je me suis assis et j'ai regardé un pêcheur qui ramenait sa barque sur le rivage. Il s'est approché et m'a souri.

Nous avons parlé jusqu'à ce que la mer devienne de lumière et de sang. Il m'a invité à souper chez lui, une simple baraque sur la grève. Le poisson grillé qu'il m'a servi était sublime. Il a refusé que je le paye.

Durant la soirée, nous avons bavardé et vidé une bouteille de cachaça, en écoutant un vieil enregistrement de Caetano Veloso. Les étoiles sombraient dans l'eau sombre. J'étais bienheureux. J'en ai pleuré. De tels frottements d'âme me mettent hors de moi.

Le lendemain matin, lorsque j'ai ouvert les yeux, il n'était plus là. J'étais seul, les poches vidées, avec un couteau planté dans le cœur.

XYZ